

« Dialogues des morts composés pour l'éducation de Mgr le Duc de Bourgogne » : Fénelon, futur archevêque de Cambrai, les écrivit pour instruire son royal pupille tout en l'amusant. L'Évangile n'a rien d'un dialogue des morts : c'est au contraire une parole de vie dans laquelle nous sommes invités à entrer, pour y participer.

Manger et boire : voici un beau programme d'homélie, pensez-vous ! Mais relisons saint Paul, dans la continuité de sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens : « *Faites tout pour la gloire de Dieu* », c'est-à-dire pour que Dieu soit reconnu présent, agissant, fidèle... jusque dans votre agir quotidien le plus banal en apparence. Est-ce notre cas ? Ou ne réservons-nous notre spiritualité qu'à des instants de notre journée (au mieux), laissant pour le reste les logiques mondaines, soi-disant réalistes, prendre le dessus ? Est-ce que le lépreux guéri « *fait tout pour la gloire de Dieu* » ? Non, il contrevient à la consigne de Jésus, L'empêchant ainsi d'entrer dans les villages ouvertement, puisque les foules avides de sensationnel sont désormais alertées, ce que Jésus voulait précisément éviter... Manger et boire, Jésus le faisait avec les pécheurs, et cela était aussi pour Lui moyen d'annoncer l'Évangile, jusqu'à ce dernier repas où la nourriture de la Pâque devient porteuse de vie éternelle, pour le salut du monde. « *Ne recherchant pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés* » : saint Paul, qui écrit ces lignes, n'a pas hésité à tout donner de lui-même pour atteindre des pays que nul disciple de Jésus n'avait encore abordé pour y porter la Parole de Vie. Et nous avons vu Jésus, dimanche dernier, sacrifier Son repos et Sa prière pour « *enseigner longuement* » des foules « *sans berger* ». Nous le voyons aujourd'hui, ému par la détresse et la foi de ce lépreux, opérer une guérison qui risquera de Le faire passer pour un magicien ambulancier, confusion qui nuira à Sa prédication et à Son ministère.

Toucher : « *touché de compassion* », Jésus « *touche* » le lépreux et, non seulement ne devient pas impur (ni médicalement ni rituellement), mais Il communique à celui que sa maladie très contagieuse met au ban de la société Sa propre sainteté, Son propre élan de vie : « *je le veux, sois purifié* ». La Vie de Jésus est victorieuse de la mort qui ronge ce malheureux lépreux ; la sainteté de Jésus est plus contagieuse que toute forme de péché dont la lèpre est le symbole — comme la lèpre, le péché défigure, isole, se répand malignement... En « *touchant* » ce réprouvé que nul n'ose ni n'a le droit de toucher, Jésus franchit l'invisible mais ô combien solide muraille de la peur, de l'indifférence et, peut-être, du mépris. Ces murailles sont si présentes dans notre société hantée par une crise économique sans fin, et donc par la peur de l'avenir ; société déboussolée par une mondialisation incontrôlée et donc inquiète, nerveuse, individualiste, vieillissante dans ses perspectives et ses projets ; société qui refuse souvent de se laisser « *toucher* » par la grâce, l'amour de Dieu le Père révélé et donné en plénitude par Jésus Christ. Chrétiens, laissons-nous transformer par l'Évangile qui nous ouvrira les yeux sur les peurs et les soifs de nos frères !

Announcer l'Évangile : n'est-ce pas une conséquence de cette manière de « *manger et de boire* », de « *toucher* » et d'« *être touché* » ? Cette annonce n'est pas stratosphérique, mais enracinée dans une culture, un peuple, une histoire à chaque fois particulière, différente, dans la complexité d'une humanité dont nous sommes partie intégrante. Jésus prêche et guérit, donne des paraboles et délivre des possédés, prie dans le secret du désert et parle aux foules : en Lui rien n'est opposé ou juxtaposé, et rien n'est plus étranger au véritable christianisme que cette dialectique dans laquelle certains s'enfoncent si stérilement — action contre contemplation, écoute des autres ou évangélisation, ouverture au monde ou annonce explicite de la foi de l'Église, etc... Qu'est-ce donc qu'annoncer l'Évangile ? Ce n'est « *pas pour moi un titre de gloire* », comme si j'avais « *l'initiative de cette tâche* », c'est la réponse à un appel de Dieu, une libre collaboration à un projet né dans le cœur de Dieu et révélé par la Bible : Dieu

aime toutes Ses créatures au point de vouloir leur donner le baptême qui en fera Ses fils et Ses filles pour la vie éternelle ! Dès lors, évangéliser n'est pas un privilège ou un passe-temps, mais « *une nécessité qui m'incombe, une charge qui m'est confiée* » et dont j'aurai à rendre compte.

« *Faites tout pour la gloire de Dieu* » : voilà, peut-être, une bonne piste pour réfléchir à nos efforts pour le Carême, désormais tout proche.